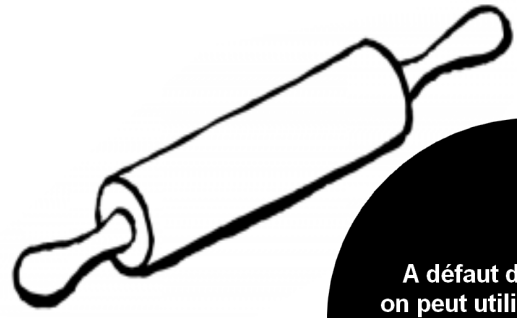
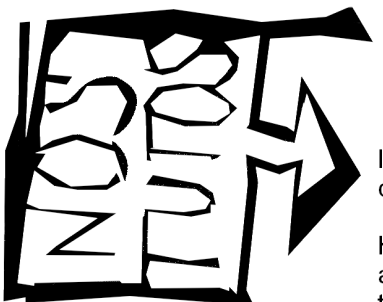


Comme tous les procédés d'impression, la lithographie sur papier de verre présente des avantages et des inconvénients : elle est peu onéreuse, les images obtenues font penser à des dessins au fusain quand on imprime avec de l'encre noire, et il est par ailleurs possible de réaliser des impressions au rendu très intéressant - proche de celui des négatifs de la photographie argentique - en utilisant de l'encre blanche sur du papier noir. Par contre, la technique requiert un certain doigté quant à l'encre au rouleau et de multiples essais concernant la pression exercée par la presse.



A défaut d'une presse, on peut utiliser un rouleau à pâtisserie, mais il faut être un peu sclému.



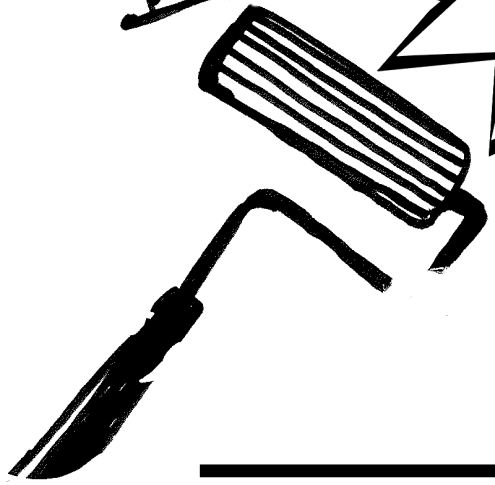
Imprimés populaires. Certaines petites histoires de ces intrus
 Hackons l'imprimerie. Comprendre et bidouiller avec les moyens du bord les techniques d'impression traditionnelles
 Tout pour faire à la maison de la sérigraphie



imprimepopulaire.fr

SANDPAPER LITHOGRAPHY

Lithographie sur papier de verre



Une technique 100% DIY

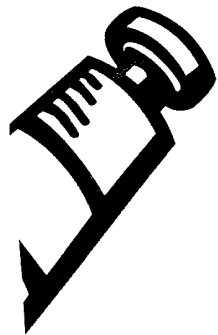


Basée sur la répulsion entre corps gras et eau, la lithographie (du grec *lithos*, « pierre » et *graphein*, « écrire ») est une technique d'impression développée à partir de 1796 en Allemagne par Aloys Senefelder.

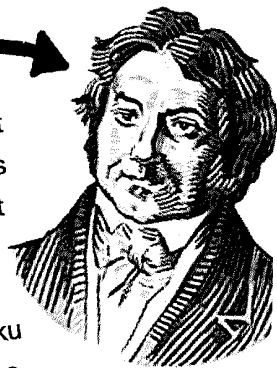
Bien qu'elle demeure prisée pour la très grande finesse des images obtenues, l'encombrement et le prix exorbitant de la machine (appelée « bête à cornes ») se sont avérés rédhibitoires pour nombre d'artistes, l'impécuniosité étant - de facto - la règle dans ce milieu.

Certains bricoleurs ont donc contourné ces difficultés en allégeant le procédé comme le Japonais Seishi Ozaku avec le *mokulito* (lithographie sur bois) dans les années soixante-dix ou la Française Emilie Aizier avec la *kitchen litho* (lithographie sur papier d'aluminium) en 2011.

Depuis longtemps fasciné par l'œuvre de Georges Seurat, figure tutélaire du chromo-luminarisme, je me suis penché en 2017 sur la possibilité de reproduire des illustrations avec une multitude de points, un peu à la façon des images tramées obtenues avec le procédé offset. A force d'expérimentations, j'ai trouvé la solution un an et demi plus tard.



Il faut d'abord dessiner avec un crayon de cire sur une feuille de papier de verre à grains moyens (80 ou 100), puis l'enduire au rouleau de caoutchouc avec de l'encre pour linogravure et enfin tirer l'épreuve sur du papier à fort grammage (non mouillé) avec une presse pour taille-douce.

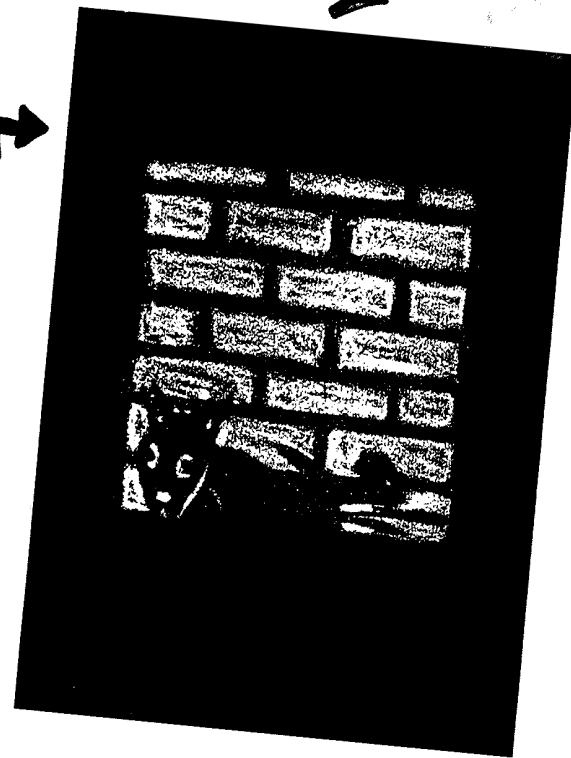


c'est lui
[1771
1834]

le matos :

On trouve le principal (papier de verre, rouleau en mousse) pour quelques euros dans les magasins de bricolage genre Leprince l'enchanteur, ou dans les bazars. Pour les crayons de cire, on ne donnera pas de marque, mais ceux qu'on trouve en grande surface font parfaitement l'affaire. Idem pour la gouache.

Avec de l'encre blanche sur papier noir



J'ai par la suite appris que ce procédé avait été découvert par hasard il y a près d'un siècle par Norman Jacobson, étudiant du Wyoming à Paris (*Popular Science*, octobre 1927, volume 110, numéro 2, p. 62) et qu'il avait fait l'objet d'un article dans le livre *Drawing, Painting and Printing* du dessinateur danois Eigil Johansen paru en 1971. Si j'ai appelé ce procédé « lithographie sur papier de verre », certains puristes m'ont fait remarquer qu'il s'apparentait davantage à la gravure au carbure de silicium (ou carborundum) inventée par Henri Goetz, et notamment ses variantes au bâton de pastel à l'huile et à la toile émeri (Goetz H., *Gravure au carborundum. Nouvelle technique de l'estampe en taille douce*. Postface de Joan Miró. Paris, 1974 : Maeght Editeur. Nouvelle édition augmentée, pp. 23-25).